

Prologue

1er janvier 2020

Ça y est, on y est. Dans moins d'un an, je vais avoir 40 ans. Je suis surprise d'être arrivée jusque-là. Il me reste 6 mois et 25 jours jusqu'à cette date fatidique. Parce que ce n'est pas anodin d'avoir 40 ans. Surtout dans ma famille où aucune femme depuis quatre générations n'a atteint cet âge. Quand j'aurai 40 ans, je serai la première à franchir la barre depuis plus d'un siècle. D'ailleurs, je suis déjà la première à avoir dépassé les 38 ans, un exploit !

Il y a d'abord eu Gaby, mon arrière-grand-mère, morte à 32 ans. Puis Joséphine, ma grand-mère, décédée à 35 ans, et, pour finir, ma mère Françoise qui nous a quittés à 38 ans. J'appelle ça « la malédiction des 40 ». C'est mon fardeau. Je le porte depuis ma naissance. Enfin, en vérité, je n'ai réalisé que c'était ma croix qu'au décès de ma mère. C'est à partir de là que tout a déraillé. Avant ça, j'étais plutôt joyeuse et insouciante. Je n'avais jamais fait le rapprochement avec les décès de mes aïeules, je croyais simplement que c'était la vie qui nous jouait des tours et que l'adage « jamais deux sans trois » n'était qu'une connerie pour faire peur aux superstitieux. Je ne croyais pas à tout ça. J'avais 15 ans et mes seules préoccupations étaient de savoir si Robbie Williams allait quitter les Take That¹, si Vincent allait enfin m'inviter à sortir ou si mon gloss était de la bonne teinte.

Et puis, il y a eu ce jour. Je suis partie de chez moi en râlant après mes parents trop nuls, normal j'avais 15 ans, et quand je suis rentrée, je n'avais plus de mère. Je n'ai jamais pu lui dire combien je l'aimais.

Je suis passée du soleil à la nuit. C'est là que tout a changé. J'ai commencé à croire à ces superstitions débiles

1. *Boys Band anglais adulé des années 90.*

qui nous font éviter de passer sous une échelle, qui nous font une peur bleue quand on croise un chat noir et qui nous font trembler lorsque le vendredi tombe un 13. Ce chiffre 3 me foutait la trouille. Il était devenu mon chiffre porte-malheur. Je bannisais de mon vocabulaire toutes les expressions le contenant. Je l'effaçais de mon esprit, je ne voulais pas le prononcer, et quand j'y étais obligée, je l'épelais tout doucement comme s'il me brûlait la langue. Je ne faisais plus mes devoirs de mathématiques s'ils comprenaient ce numéro. Je déchirais mes copies s'il était dans ma note. Je m'appliquais pour n'avoir 3 ni 13 de moyenne. Plus jamais je ne montais dans le bus numéro 3, quitte à faire des détours. Dans l'ascenseur de l'immeuble, je demandais systématiquement si personne n'allait au troisième — sans jamais le prononcer évidemment — et si c'était le cas, j'attendais le suivant. Il était hors de question de prendre l'escalier pour ne pas passer à cet étage. Ce chiffre, c'était le diable et, à force, il s'était insinué en moi.

Maintenant que je suis adulte, cette superstition prend une place encore plus importante dans ma vie. Je ne reçois jamais Romain et Claire, mes meilleurs amis, s'ils ne sont pas accompagnés. Je ne commande rien par trois. Je ne choisis jamais les promos 2 +1 gratuit. Je ne m'habille pas avec trois couleurs différentes. S'il reste trois chaussettes dépareillées dans ma machine à laver, je les laisse à l'intérieur en attendant le prochain cycle. J'ai deux ou quatre pantalons, mais pas trois. Quand il reste trois stylos dans le paquet, j'en jette un. Je ne regarde pas trois épisodes d'affilé de ma série préférée. Et le jour du mois portant ce numéro, je le passe couchée, en boule sous ma couette, et j'attends que ces fichues 24 heures passent. Quand il s'agit d'enregistrer un numéro dans mon répertoire téléphonique, s'il contient le chiffre trois, je suis incapable de le faire et je dois demander de l'aide. Je ne fête jamais les anniversaires des gens nés à cette date. Ma voisine, c'est Madame Troimine alors je ne l'appelle pas. 2003 et 2013 étaient les pires années de ma vie.

Ce chiffre ne devrait pas exister. Ma mère n'aurait pas dû être la troisième.

Pendant que je rumine dans mon lit, au chaud sous ma couette, mon téléphone sonne. C'est Romain et Claire qui m'appellent en visio et, sans réfléchir, les yeux encore ensommeillés, je décroche :

— Bonne année, Olivia !!! disent Claire et Romain en cœur.

— Oui c'est ça, bonne année à vous aussi !

— Romain, je crois que notre Olivia est encore en forme ! ironise Claire.

— Et je sais pourquoi, nous sommes trois à parler en même temps !

— OK je raccroche, salut vous deux.

L'instinct ne m'a pas sauvée cette fois-ci : je commence l'année avec une visioconférence de trois personnes. C'est le karma, il va m'arriver trop de malheurs. C'est ma dernière année, je suis sûre que je vais mourir avant d'atteindre mes 40 ans. C'est forcément un signe du destin !

Quand mon téléphone sonne de nouveau, je prends une grande inspiration et je l'éloigne le plus possible de mon visage comme s'il était prêt à exploser. Mon bras ne mesure pas cinq mètres non plus, c'est idiot. En regardant l'écran, je m'aperçois que seul Romain m'appelle.

— Olivia, désolé, ce n'était pas drôle... dit-il gravement.

— Vous savez bien que je déteste ça, vous le faites exprès ! Maintenant, ça craint pour mon année !

— N'exagère pas, que peut-il t'arriver franchement ? Tu prends déjà tellement de précautions !

— Oui ben justement, visiblement c'est pas assez puisque vous avez tout foutu en l'air !

— Olivia, écoute, on n'y a pas pensé. Sincèrement, on n'a pas réfléchi ! Tu nous manquais trop ! On se disait juste que

c'était dommage que tu ne sois pas venue à cette soirée, c'était chouette !

— Non, mais tu te moques de moi ! Tu sais très bien pourquoi je ne pouvais pas venir !

— Mais il ne s'est rien passé de particulier ! Bon, à part Gerald qui a encore une fois vomi sur le tee-shirt de Teddy, et Margaux qui s'est endormie à 22 heures sur le canapé. En plus, le nouvel appart de Jérémy est vraiment sympa ! Tu as raté quelque chose !

— Oui, j'ai raté quelque chose : ma mort ! Je ne prends plus aucun risque, surtout cette année ! C'est décisif pour moi ! Si je passe ce cap, alors j'aurais vaincu la malédiction des 40 et je serais enfin tranquille ! dis-je avec virulence.

— Ce n'est pas parce que tu vas avoir 40 ans que tes démons s'envoleront ! On en a parlé mille fois déjà. Ce chiffre n'a rien à voir avec le destin de ta famille !

— Bien sûr que si, je suis responsable de ce destin et je ne vais pas tout faire foirer ! Jérémy n'avait qu'à pas déménager à cet étage ! Et j'ai passé une très bonne soirée figures-toi !

— T'as qu'à te dire qu'il est entre le deuxième et le quatrième !

— Mais ça ne va pas, tu n'es pas bien ou quoi !

— Laisse-moi deviner, tu as regardé les débilités de la Une, enroulée dans ton plaid licorne avec un chocolat chaud.

— Et ben c'était très bien aussi de ne rien faire ! On n'est pas obligé de fêter le Nouvel An, je te signale !

— Si tu le dis.

— Oui je le dis.

— Et sinon, tu as des résolutions cette année ?

— J'en ai une et une seule !

— Tu veux parler de ton bouquin ?

— Oui, cette année, je m'y mets sérieusement. C'est décidé !

— Tu l'as déjà dit !

— Dis quoi ? Peu importe ! Je vais l'écrire, ce roman, pour moi et pour honorer la mémoire de ma mère, de ma grand-mère et de mon arrière-grand-mère.

— Je trouve ça formidable, et tu sais que je suis là pour t'encourager !

— Tu vas surtout être mon correcteur ! Avec ta formation de journaliste, tu es censé être doué en orthographe, grammaire et tout le bazar !

— Arf ! C'est sûr que ce n'est pas ton point fort ! Pourquoi tu ne le donnes pas à Claire, elle est instit et maniaque du français, elle le corrigera mieux que moi !

— Mais t'es fou ! Si je te donne un exemplaire, plus un pour Claire, plus le mien, tu sais ce que ça fait ! Et puis c'est toi mon meilleur ami parmi les meilleurs amis !

— Juste meilleur ami, je sais...

— Bon allez, laisse-moi maintenant, tu m'as déjà assez accaparée, j'ai un roman à écrire moi !

— À vos ordres, Madame ! Mais n'oublie pas le rendez-vous incontournable du 1^{er} janvier !

— Je n'ai pas oublié.

— Super. Rendez-vous ce soir au Gras Burger ! Ne t'inquiète pas, on sera quatre, Claire ramène son cousin !

— Ah, c'est la première bonne nouvelle de l'année !

Non, mais c'est vrai ça, l'année 2020 commence vraiment très mal avec ces deux là ! Ils sont fous de m'appeler en même temps ! Il faut vite que je fasse mon rituel de précautions pour arranger ça. Un peu de musique à fond, du ménage, un thé aux agrumes et une bonne douche chaude, ça devrait laver cette infamie !

Sous l'eau qui ruisselle sur mes cheveux blonds, je repense ce livre. Je sens que c'est le bon jour pour commencer à l'écrire. Mais, d'abord, je vais lire les lettres de mon arrière-grand-mère et le journal de ma grand-mère que j'ai récupérés chez mon père. Si on a bien une chose en commun, c'est l'écriture ! Enfin, autre chose en commun que la mort...

C'est une drôle aventure, cette histoire de roman. Je ne me voyais pas du tout écrivaine, bien que j'adore écrire; je suis lectrice et j'ai toujours rêvé d'écrire un livre, mais je n'ai jamais osé sauter le pas. Et puis un jour, je suis allée dans un petit salon du livre, j'ai rencontré une autrice que j'aime beaucoup. Elle venait de sortir son nouveau roman₂ sur un

groupe de quarantenaires qui partaient en vacances sans leurs enfants. Évidemment, rien ne se passait comme prévu. En rencontrant cette jeune femme aux yeux bleus et au cheveux bouclés, je ne sais pas pourquoi, je lui ai raconté mon histoire de famille, en condensé bien sûr. Elle dégageait une belle aura qui m'a donné envie de me confier à elle. Et quand elle m'a dit que c'était une histoire digne d'un roman, j'ai eu un déclic. En rentrant chez moi, j'ai ouvert un cahier et j'ai commencé à poser les personnages. Un roman, quelle belle idée ! J'ai trouvé là mon objectif pour mes 40 ans. C'est fou, mais jouissif. Je me suis lancée dedans, sans réfléchir vraiment, à l'instinct. Cette même autrice m'a dit de lâcher prise, c'était quelque chose que je n'avais jamais fait. Je pensais en être incapable. Pour moi, qui suis plutôt rangée et introvertie, lâcher prise est une aberration. Jamais on ne me verra danser sur une table ni chanter très fort sur du Céline Dion. Je préfère rester discrète et ma timidité me rattrape souvent. Pourtant, Romain me dit sans cesse que je suis une fille drôle, intelligente et surprenante. Je crois surtout qu'il en rajoute des caisses pour me faire plaisir. Je ne comprends pas le concept, d'ailleurs. Et en plus me faire encore plus culpabiliser d'être ce que je suis, ça m'enferme dans une obsession de représentation. Au fil des années, je suis devenue perfectionniste, si bien que mon apparence doit refléter cette image d'Epinal.

Pas une mèche de ma chevelure ne dépasse. J'ai adopté le chignon bun, très pratique et, surtout, toujours bien fixé. Jamais je ne porte de talons trop hauts, et toutes mes chaussures sont noires, passe partout. Mes amis en rient parfois, il paraît que je fais trop sérieuse. Personnellement, je ne vois pas en quoi c'est drôle. C'est facile pour eux, il n'ont pas d'épée de Damoclès sur la tête. Depuis mes 15 ans, je me débats avec ça et paraître parfaite m'aide à gérer mes démons. J'ai installé une routine rassurante qui me permet de ne pas péter les plombs et qui m'aide à garder les pieds sur Terre.

Chambouler mon quotidien avec cette envie de roman est un tsunami. Je n'en ai pas dormi pendant des semaines, pesant le pour et le contre. Est-ce que réorganiser mon emploi du temps pour écrire ne va pas me rendre folle? Est-ce que je suis capable de bouleverser toute ma vie pour ça ? Et qu'est-ce que je vais oser franchir le cap et vivre un de mes rêves longtemps enfoui ? J'ai passé des nuits entières à tourner et retourner le problème dans tous les sens pour, finalement, décider de prendre enfin ma vie en main. A la mort de ma mère, j'ai fermé la capsule. Toutes mes ambitions, mes envies et mes rêves sont morts avec elle. Depuis ce tragique évènement, je m'acharne à rester dans un chemin tracé, évitant les obstacles le mieux possible pour ne pas tomber dans un immense vide. J'ai sans cesse peur de m'effondrer alors j'ai développé des trucs et astuces pour éviter tout désagrément. J'ai l'imprévu en horreur et je déteste quand mon planning est bousculé. Le moindre grain de sable dans ma vie se transforme en dune géante capable de m'engloutir. Ecrire mon histoire et celle de mes ancêtres est un risque que j'ai décidé de prendre, malgré la trouille bleue que j'ai. Quand je l'ai annoncé à Romain, puis à Claire, ils n'en ont pas cru un seul mot. Ça ne me ressemble tellement pas qu'ils sont persuadés que je m'y tiendrai pas. Malgré tout, ils m'encouragent à leur façon et je sens qu'ils pensent, eux aussi, que réaliser ce projet fou soit le coup de pied dans la fourmilière dont j'ai besoin pour avancer.

Alors j'y mets beaucoup d'espoir, je sais qu'il peut me donner énormément de choses, bien plus que la fierté d'écrire un livre. Je crois très fort que ce travail peut m'apporter, non seulement les réponses, mais aussi m'aider à enfin tourner la page. Je veux contrecarrer la "malédiction des 40". Et la première étape consiste à lire les lettres que mon arrière-grand-mère Gaby a envoyées à sa fille ; ma grand-mère Joséphine.

